

La plume

Whouf ! Tristan se retrouva assis à son pupitre en bois. La transportation, ça avait du bon. Il aperçut à ses pieds quelques poussières d'étoiles qu'il avait entraînées avec lui, et se pencha pour les ramasser. La tête en bas, son regard croisa celui de l'élève assis au fond, qui le regardait avec des yeux ronds.

Est-ce que je me suis endormi ? se demandait José Maria. L'instant d'avant il n'y avait personne à la table, et maintenant il y avait un garçon assis qui se penchait pour ramasser quelque chose de brillant.

L'école venait d'ouvrir il y avait peu de temps, grâce aux efforts de Jullius Ferricus, un grand tribun terrien, qui s'inquiétait de la dispersion du genre humain aux confins de l'univers, et de la perte de la culture et de l'histoire commune.

Chaque monde avait donc été invité à envoyer à cette école les enfants des dirigeants des théocraties, ou des élèves les plus méritants des démocraties.

. Il y avait là les représentants de la Grande Ours et de la Petite Ours, de Cassiopée, du Serpent et du Cerf volant. Le Conseil de Maîtres avait oublié d'inviter un représentant des Gens du Voyage, qui vivaient dans les décharges à ciel ouvert qui encombraient l'espace autour de la Terre.

Le Front de gauche, qui leur octroyait des navettes neuves en échange de leurs voix, avait immédiatement protesté contre cette discrimination, suivi de la Ligue des Droit des Humanoïdes Associés, suivi de quelques artistes juifs car les gitans avaient été persécutés comme eux, suivi, c'était plus surprenant, de la Congrégation de la Doctrine pour la Foi, qui voulait faire croire qu'ils croyaient qu'ils étaient de vrais cathodiques.

Bref le Conseil des Maîtres avait du en accepter un représentant, José Maria, et ils le regrettaient déjà, car José Maria n'avait d'autre ambition que de passer son permis de conduire et se mettait à chanter le flamenco à n'importe quel moment.

Maître Jeudaï demanda le silence, et fit l'appel.

A l'appel d'Aliénor, Princesse d'Orion, la fille devant Tristan leva la main et répondit "présente", d'une voix enfantine et claire. Tristan fixa sa nuque et sa natte blonde, cherchant à deviner son visage. Comme si elle avait senti son regard, elle se retourna, et il sombra instantanément dans les flaquas bleues de ses yeux. Aussi vivement, elle se détourna. Cela n'avait duré qu'un instant, une éternité. Tristan s'ébroua, pris d'un léger vertige.

Maître Jeudaï énonça le sujet du jour :

"Il ne suffit pas de conduire, il faut savoir où l'on va".

Une pause.

"de Ben Hur à Holland, en passant par Oresme, Brillat Savarin, Galilée, Beethoven, Poincaré, et tous les grands philosophes de notre civilisation, vous donnerez les points de vue les plus pertinents sur le sujet, avant de faire une synthèse et de donner votre opinion." Bon, rien que du classique, pensa Tristan. Les élèves n'auraient pas de difficultés à retrouver toutes les références et toutes les citations, car ils avaient une connexion corporelle intégrée à la Base de Donnée Universelle. Certains des enfants les plus favorisés possédaient même la science innée, grâce à une greffe mémorielle in utero.

Puis Maître Jeudaï ajouta : "Pas plus d'une page et demi". Quoi ? Comment résumer en une page et demi ce sujet ? Tous faisaient grise mine, sauf José Maria : une page et demi seulement, il devrait y arriver. Et la conduite, c'était son sujet favori.

C'est dans ce silence consterné que se produisit l'improbable. Aliénor leva la main et dit :

"Maître, j'ai perdu ma plume. "

Maître Jeudaï aurait écarquillé les yeux encore plus, s'il l'avait pu.

Comment était-ce possible ? Les plumes étaient des quasi greffes qu'on ne pouvait pas perdre sans blessure.

Enfin il tendit la main vers un tiroir de son bureau, en sortit un porte plume en bois tourné et une boîte de plumes Sergent Major.

Il se leva, s'avança jusqu'au pupitre d'Aliénor, et les mains en coupe, se pencha cérémonieusement vers elle pour le lui offrir.

Qu'est-ce que ces simagrées, pensa Tristan, est-ce que le vieux crapaud serait sous le charme d'Aliénor ? et il sentit un pincement au cœur.

Aliénor plongea la plume dans l'encrier qui se remplit instantanément comme par magie.

Tristan pensait que cet incident aurait une suite, car probablement Aliénor avait perdu sa plume en utilisant la téléportation. Or la téléportation était interdite et taboue. Quand elle avait été découverte et mise au point, la puissante Congrégation pour la Doctrine de la Foi avait posé la question : que devient l'âme durant la téléportation ? Les savants avaient été incapables de répondre, et pour cause. Les théologiens avaient alors allégué qu'à cause de l'ignorance des savants, ce moyen ne pouvait être utilisé et serait mis à l'Index.

A la récréation, Tristan alla parler avec Ray, un élève du cours supérieur: Ray était d'accord avec lui : c'était sûrement un incident de téléportation. D'après Ray soit l'artefact s'était perdu dans le néant du Grand Tout, soit il s'était détaché lors de la réintégration à cause d'une légère désynchronisation ou d'une micro coupure électro-magnétique. Ils discutèrent un moment des risques que l'on prenait en utilisant ce moyen. Du fait de l'interdiction, les machines et les protocoles n'étaient plus entretenus que par des IP. Ces ingénieurs pirates n'avaient pas de gros moyens.

Tristan raconta qu'il avait du l'utiliser ce matin, car il avait raté la navette de ramassage scolaire. Il avait passé toute la nuit à calculer le décalage horaire entre Sirius et la Terre, et à l'heure de se lever il dormait évidemment profondément. Ray éclata de rire et tendit ses deux bras. A chaque poignet il avait une montre. L'une donnait l'heure de son monde, l'autre celui de la Terre. Que je suis bête, pensa Tristan, comment n'y ai-je pas pensé tout seul ?

Ils en étaient là quand un surveillant vint chercher Tristan : Maître Joudaï demandait à le voir.

Lui ? Pourquoi lui ? D'un coup d'œil circulaire, il vérifia qu'Aliénor était toujours dans la cour. Il aurait plutôt pensé que c'était elle qui serait convoquée, car Maître Joudaï avait sûrement suivi le même raisonnement que lui. Au moins, cela voulait dire qu'il n'était pas un agent à la solde de la Congrégation.

Maître Joudaï le reçut froidement:

- Tristan de Sirius, pourquoi gardez-vous la plume d'Aliénor ?
- La plume ? Mais je ne l'ai pas !
- On vous a vu la ramasser.
- Qui ça ?
- José Maria des Gens du Voyage.
- Ah ça ! C'était des gommettes !

Et il fouilla dans sa trousse pour en sortir les éclats brillants.

Maître Joudaï le regarda sans rien ajouter et le renvoya dans la cour.

Tous les élèves de la classe l'entourèrent pour savoir ce que lui voulait le Maître. Il raconta la plume et les gommettes, et montra les poussières brillantes dans sa main. José Maria se moquait de lui et mimait un garçon qui se maquille en tournant autour de lui: « Monsieur se met des gommettes de maquillage »

Et il grimaçait. Les autres ne disaient rien, ni Aliénor.

A midi, Ray vint le voir pour lui dire qu'il avait ramassé dans le couloir du cours supérieur une plume, qui pourrait bien être celle d'Aliénor.

- Eh bien ! Allons voir Maître Joudaï.

Tous les deux allèrent le voir. Il appela Aliénor. C'était bien sa plume.

Tout content, Tristan racontait l'histoire : José Maria l'avait accusé à tort à cause des gommettes, puis Ray avait retrouvé la plume. Les autres l'écoutaient en silence, Aliénor restait à l'écart, José Maria continuait à faire le guignol, il tournait autour de lui en dansant une danse du scalp et en chantant : il est passé par ici, il repassera par là, ni vu ni connu j't'embrouille.

En colère, Tristan était allé à son encontre.

- embrouille toi-même, arrête tes mensonges, qu'est-ce que tu veux dire !!
- ouai ouai on t'a bien vu parler avec Ray à la récré...

Excédé, Tristan était allé vers Aliénor en lui tendant la main. Mais elle avait reculé, lui avait dit :

- Puisque tu l'aimes tant ma plume, la voilà.

Et telle une fléchette, elle était venue se planter dans sa cotte, au niveau du cœur.

Et soudain Tristan s'était senti vidé de toute énergie.

Il était resté muet jusqu'au soir, et était rentré chez lui sans prévenir personne.

Ses parents s'étaient étonnés, il avait prétendu un décalage des calendriers, et tout le monde lui avait fait fête, et il avait sourit à tout le monde.

Mais le lendemain matin il était resté tard au lit, et avait à peine touché à son petit déjeuner. Puis le lendemain il ne s'était pas levé du tout. Sa mère commençait à s'inquiéter : - allons lève toi maintenant, tu as récupéré !

Mais Tristan était resté couché. De jour en jour il mangeait de moins en moins. Il dépérissait.

Ses parents, le roi et la reine de Sirius, convoquèrent tous les médecins du royaume :

Les plus ignorants lui firent une saignée, les plus savants dirent qu'il souffrait d'un mal inconnu ; enfin un guérisseur proposa ses potions. Sur ses bouteilles on pouvait lire : " avec Cocamomille dormez tranquille" et " Avec Cocannabis vivez joyeux" . La deuxième semblait plus appropriée, et en effet après la première gorgée Tristan se mit à rire. La reine et le roi étaient tout contents. Mais à la deuxième gorgée Tristan riait vraiment bêtement et à la troisième il se mit à pleurer, et plus il en buvait plus il riait bêtement et pleurait.

Aussi le roi fit couper la tête du charlatan et jeta les bouteilles.

On ne savait que faire. Tristan restait obstinément silencieux.

Enfin la reine chargea son homme de confiance d'épier Tristan 24h sur24 et dans le plus grand secret pour essayer de trouver un indice sur sa maladie.

48h plus tard il lui fit son rapport : hélas il n'avait rien observé de particulier, Tristan somnolait la plupart du temps sans rien faire, de temps en temps il sortait de sous son oreiller une plume dont il se caressait le nez en souriant bêtement, puis il éternuait, pleurait et se rendormait.

- une plumette ! s'écria la reine ; il y a pimprenelle sous roche ! Je m'en doutais !

Et en effet sous l'oreiller elle trouva une de ces stylo-greffes qui sont ornées pour les filles d'une plume multicolore. Mais à ses questions Tristan opposait toujours un silence aussi obstiné.

Alors la reine se concerta encore une fois avec le roi et ils décidèrent de faire venir toutes les filles représentant les Mondes de la Fédération.

- Plan Rantanplan plan plan dans toutes les cours de tous les gouvernements de tous les Mondes un hologramme de Tambour apparut qui annonçait une grande fête où toutes les jeunes filles déléguées étaient invitées.

Quand elles furent toutes arrivées au palais de Sirius, on leur annonça un jeu pour commencer où elles devaient essayer un accessoire.

Et toutes essayèrent la stylo greffe. Mais leurs doigts étaient trop gros ou trop petits, ou leurs ongles trop courts ou trop longs, et quand par hasard la greffe s'ajustait presque, elle ne tenait pas car le code n'était pas le bon.

Le roi et la reine commençaient à désespérer. Pour finir il n'y avait plus qu'Aliénor, la plus jeune et la plus jolie de toutes.

Et quand elle essaya la stylo-greffe, elle s'ajusta parfaitement et se verrouilla sur son ongle, car le code était le bon.

On amena la jeune fille à Tristan, qui sortit de sa léthargie et crut rêver en la voyant. La jeune fille lui avoua qu'elle n'avait cessé de penser à lui, quant à Tristan il n'eut pas à faire cet aveu, car elle voyait bien qu'il était en train de mourir de chagrin.

En présence d'Aliénor, Tristan retrouva rapidement des forces, ils riaient et jouaient ensemble toute la journée.

Enfin ils retournèrent à l'école et ne se quittèrent plus.